

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Anne-Marie GAY

Vainqueur ! Vaincu !
Imité de l'Allemand / Marianic

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 50-54

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Vainqueur ! Vaincu !

Imité de l'Allemand

Messire Satan jubilait ! décidément, depuis quelques jours, ses affaires marchaient à merveille : triomphant, il avait vu rouler les âmes dans ses abîmes comme les feuilles tombent des arbres à l'automne. Il y avait eu grandes réjouissances là haut, parmi les hommes, puis.. épouvantable catastrophe ! et les comptes du maudit étaient, ma foi, en pareille occasion, fort satisfaisants. Il feuilletait son grand livre, page par page, d'un geste nerveux : ici, mainte griffe noire soulignée soigneusement, là quelque nom parafé d'un trait rageur, ailleurs, une liste, hélas ! une liste interminable, qui plissait dans un rictus de dédain les lèvres rouges de Lucifer. Proie facile que celle-là ! depuis longtemps il tient ces âmes d'un lien de fer « le respect humain ». Elles

tenteront bien un jour, à la dernière heure, d'implorer ce Dieu que la peur des hommes leur interdit maintenant de servir, mais, trop tard alors ! Satan tire la chaîne : « Esclave, chez moi, plus de honte ! on sert le maître sans vergogne ! »...

Cependant, pour un peu de succès, va-t-il s'endormir sur ses lauriers, se griser de triomphe et faire grève à son tour ? Non ! Satan ne connaît pas le repos. Quand les siècles aux siècles ajoutés lui donneront l'Eternité pour haïr et pour tyranniser, il luttera, infatigable, insatiable de vengeance, inassouvi toujours !

Pour le quart d'heure, Diavolo, l'œil attentif et fixe sur une page toute blanche, esquisse une grimace et secoue sa crinière de feu. Celle-là lui échappera donc toujours ! Pas un pouce de terrain de gagné encore ! Et cependant, que d'essais et de séductions, que de pièges tendus autour de cette âme, une toute petite âme du bon Dieu, fleur idéale du parterre céleste, au printemps de sa beauté radieuse et pure. Depuis longtemps, Satan rêve d'enrichir sa troupe d'un ange déchu. Mais l'âme a tenu bon, ferme et vaillante comme le roseau sous le vent. « Satan, n'as-tu plus de cordes à ton arc ? rugit le diable avec fureur. Le Christ sera-t-il ton maître et ton vainqueur ? Malédiction sur toi, Satan, si pareille honte t'accable ! Je ferai, cette fois, la besogne en personne ; ces diabolins de malheur ont la plante des pieds trop sensible pour franchir le seuil sacré, ce seuil détesté ! Point de timidité, Lucifer, en route ! » Et monologuant en lui-même l'effroyable plan de sa campagne, il transforma en une rapide toilette sa hideuse

personne. - Passé maître en l'art du déguisement, avec sa vieille expérience du métier, le masque fut parfait : des excentricités dernier genre, rien ne manquait. Ah! il les connaissait bien, ces lions du jour et de la mode ! Et qui devinerait un diable sous de si intéressants dehors ?

Le voyage fut rapide. Point ne fut besoin d'automobile ni de ballon ; plus prompt que la pensée, Satan se trouva à la porte de l'église, sur ce terrain qui n'avait pas ses sympathies. Son misérable cœur battit plus fort sur l'escalier de pierre, mais il fallait tout risquer ! Devant le porche, attendant la fin du prône, de prétendus chrétiens fermaient leurs oreilles et leur cœur à cette parole sainte qui vivifie et qui éclaire. Grande fut la joie de Lucifer à ce spectacle, il faillit se trahir. Audacieux, il entra, n'eut garde de frôler le bénitier et, surmontant sa répugnance en présence du Saint des Saints, glissa sa noire silhouette à la place la plus favorable pour observer les assistants. Sa claire vue lui montrait tant de choses ! Il y en avait qui, ayant ouvert leur âme à la lumière d'En-haut, recueillaient cette semence de vérité dans une terre propice. Mais combien qui, après avoir senti comme un frisson de la grâce parcourir tout leur être, après s'être attendris même à l'éloquence touchante des paroles sacrées, devaient la jeter au vent de la dissipation et des préoccupations terrestres ! Quelques uns reculaient, lâches, devant le sacrifice de telle passion ; la voix de leur conscience parlait par la bouche du prêtre, mais, par le temps qui court, s'inquiète-t-on de la conscience !

D'autres enfin, et dans le nombre, de jeunes âmes, hélas! encore ignorantes et faibles, ne tressaillaient point au souffle de la vérité : leur esprit, leurs sens et leur cœur étaient ailleurs. Satan savait tout cela, il lisait à livre ouvert au fond des âmes, et dans le feu de son regard brillait une joie cynique. Il ne s'y arrêta pas longtemps cependant. Le St-Sacrifice se poursuivait, et l'office du jour chantait la Nativité de Marie : « *Elle est née, la glorieuse Mère de notre Sauveur !* » « Mauvaise augure, gronda le diable, Elle m'a toujours vaincu ! » Et cherchant sa proie, il se plaça tout auprès, pour fasciner de ses regards perfides cette belle âme de vierge, sur le front de laquelle resplendissait la paix de Dieu. C'était, entre cette créature privilégiée et le divin objet de ses pensées un colloque mystérieux, une extase ineffable. Voilà précisément ce qui gênait le démon ; cet oubli total de la terre dans une méditation profonde. Comment troubler ce rêve plein des cieux? Tous ses insuccès passés lui revenaient à la mémoire. Que n'avait-il pas murmuré à ce jeune cœur dans le plus séduisant langage? n'avait-il pas jeté la lumière sur tous les charmes capables de le subjuguier? Mais en vain : fort de la force de Dieu, ce cœur n'avait connu ni défaillance ni souillure. Satan risquait maintenant sa dernière chance. Hypocrite, il s'agenouilla et joua le dévot. L'instant solennel de la Consécration lui fit détourner un peu la tête; dans une indicible torture, il luttait, non découragé encore. Au moment où la jeune fille relevait la tête, son regard rencontra soudain celui de Satan fixé sur elle dans un diabolique sourire.

Un tressaillement secoua tout son être ; instinctivement, elle eut conscience du tentateur. A cette heure désespérée, les Anges adorateurs du saint lieu vinrent à son aide : replongeant son pur visage dans ses mains, elle retomba dans la contemplation du Bien-Aimé, et quelques minutes après, par l'union incomparable du sacrement de vie, dans l'abîme sans fond des voluptés célestes. « *Non sum dignus* » avait dit le prêtre « *non sum dignus* » avait répété la vierge, et Lucifer, dans sa rage impuissante, avait fui, tremblant, à la parole d'humilité.

MARIANAC